

12/12/89

Pour la bonne cause

Les clubs de Nancy et sa périphérie veulent travailler ensemble pour que le rugby départemental puisse redorer son blason.

L'Alsace, évidemment, se marre. De récupérer ainsi, sans avoir eu le souci de leur formation, des joueurs venus de la Lorraine. Et, plus précisément, de Meurthe-et-Moselle où l'on pleure ces talents exilés pendant qu'à Gronenbourg, par exemple, on trinque à la santé de leurs anciens clubs. La vie est un exercice difficile.

Mais, cette fois, il semble que les Nancéiens soient décidés à endiguer ce mouvement migratoire. Pour cela, un seul

remède : un club fort dans Nancy et sa périphérie. Autrement dit, une redistribution des cartes entre les quatre clubs concernés : Villers, le SLUC, les PTT et Seichamps.

Une prise de conscience collective dont tout le monde se réjouit. Parce qu'elle est la condition sine qua non pour que le rugby départemental retrouve un jour une place dans le concert des championnats nationaux.

Persuadés de la nécessité de cette relance, les quatre clubs en question ont décidé de se réunir lundi prochain à Seichamps pour essayer d'extirper une solution de ce débat dont on peut imaginer qu'il se terminera sans doute très tard. Car si tout le monde est d'accord sur le fond on risque de tomber sur quelques pierres d'achoppement quant à la mise en forme. C'est qu'il s'agira de favoriser l'un des leurs. Dès lors, on aura sûrement besoin de beaucoup de

temps pour faire jaillir l'heureux élu de l'urne.

Reste que les clubs seraient bien inspirés en trouvant une ligne médiane. Lundi soir, ils seront là pour la tracer puisque l'objectif avoué est d'éteindre les querelles et de travailler au profit du rugby.

S'asseoir autour de la même table, c'est bien. Mais cela ne suffit pas.

Désormais, il faut avancer.

Jean-Claude BONNAUD.

Structure-phare ou club unique ?

● **Elie Nuques (président de la délégation de Meurthe-et-Moselle).** — « Quand je vois les difficultés que certains clubs éprouvent, je ne peux qu'être favorable à cette initiative. S'il existait un club de nationale à Nancy, les joueurs ne s'en iraient peut-être plus ailleurs. Dans tous les départements, il y a des clubs qui forment des jeunes et un club-phare qui en bénéficie.

Ceci dit, je ne suis pas convaincu que certains joueurs arrêteront la compétition pour devenir de bons dirigeants ou éducateurs.

● **Bernard Jean (Seichamps).** — « La seule ville capable d'avoir une équipe de nationale, c'est Nancy en raison de la charge financière. Je crois qu'il n'y faudrait donc plus qu'un seul club : SLUC/PTT, que Villers et Seichamps vivent avec des coprésidences et qu'ils travaillent ensemble. Tout ceci nous permettrait sans doute d'éviter la fuite des bons joueurs ».

● **Thierry Fernandez (entraîneur-joueur de Villers).** — « Je pense que la majorité des joueurs est pour une concentra-

tion des forces. Simplement, il faudra se battre davantage pour évoluer en équipe première ».

● **Christian Dodeuil (conseiller technique régional).** — « Les décideurs seront les bénévoles. Dans un premier temps, les clubs pourraient déjà travailler ensemble au niveau des jeunes (NDLR : l'Entente Villers/PTT fonctionne déjà au niveau des cadets). L'ensemble des quatre clubs nancéiens a de quoi faire vivre deux belles équipes juniors.

Mais attention ! Il ne peut y

avoir un grand club s'il n'y a pas de petits autour ».

● **Jean-Jacques Beltramo (Villers).** — « Je souhaite une structure-phare. Pas un club unique. Les joueurs des autres clubs doivent poursuivre la compétition à un niveau moindre, en régional. Et puis, il faut bien aussi que les terrains de grand jeu continuent à servir.

Je souhaite également que chacun apporte quelque chose. Que les clubs qui n'ont rien fichu pendant dix années ne tirent pas les bénéficiaires sans rien mettre dans la corbeille de mariage ».